

La Voie de l'emploi

Prenez votre
carrière en main

Volume 3 - Numéro 5 - mai 2009

Aérospatiale agriculture aquaculture biosciences commerce construction culture éducation énergie finance foresterie pêche
métiers santé manufacture service sport technologies de l'information tourisme vente transport transformation des aliments

Revue sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard

De l'expérience en construction

Dominique Millette

La construction est le secteur qui contribue le plus à l'économie de l'Île en dollars, selon Tracey Gormley, directrice générale du conseil de secteur de la construction résidentielle de la province. Mme Gormley affirme qu'il y a toujours des projets en chantier. «On a besoin de tous les métiers – maçons, maçons en béton, électriciens... La construction est aujourd'hui un secteur qui fonctionne toute l'année», dit-elle.

Malgré les hauts et les bas de l'économie, il est toujours utile de connaître un métier spécialisé. Il s'agit de se faire accepter comme apprenti : «Les entrepreneurs sont si occupés qu'ils n'ont pas le temps de se tenir à côté des apprentis et les surveiller, donc ils poussent beaucoup pour davantage de formation, explique Mme Gormley. Nous travaillons avec Holland College... Le gouvernement devra créer de nouveaux cours. La certification Red Seal aide beaucoup les travailleurs ». Le conseil de secteur a également parlé au ministère provincial de l'Innovation et



Tracey Gormley, directrice générale du conseil de secteur de la construction résidentielle de la province, avec un jeune participant au salon de l'emploi de Montague.

des Études supérieures au sujet de l'apprentissage des métiers.

Une façon de prendre davantage d'expérience est de faire du bénévolat.

L'organisme Habitat for Humanity bâtit des maisons pour les familles défavorisées partout dans le monde, y compris ici à l'Île-du-Prince-Édouard. Une maison a été construite à Summerside l'année dernière. Cette année, le groupe en bâtit une à Wellington et peut-être une autre à Souris. Cela fait dix ans qu'existe Habitat for Humanity à l'Île. L'organisme a construit 25 maisons dans la province à date. Il n'y a pas de date limite pour les bénévoles, puisque l'organisme recrute à l'année longue.

Justin Hugues, coordonnateur du marketing et du bénévolat pour Habitat for Humanity, est prêt pour le chantier avec son casque de protection.

«C'est une excellente expérience, parce que les bénévoles travaillent ensemble avec la famille et avec la communauté », explique le coordonnateur du marketing et du bénévolat, Justin Hughes. Les projets peuvent profiter de tous les apprentis, que ce soit pour la plomberie, la charpenterie, l'électricité ou l'installation des toits. «Nous apprécions beaucoup lorsqu'ils nous appellent», précise M. Hughes. Plusieurs électriciens de l'Île se sont déjà portés volontaires.

Lors d'un projet de construction typique, 50 à 75 personnes se présenteront sur le chantier. C'est le «jour de la levée des murs». Après cela, environ 10 à 20 personnes par jour aident à bâtir la maison. La plupart des projets durent entre quatre et cinq semaines.

«Les bénévoles non qualifiés peuvent tenir des choses, aller chercher des outils, poser des clous, peindre les murs et le toit, mais la structure est faite par la

personne qui construit la maison», précise M. Hughes.

Le Residential Construction Sector Council of Prince Edward Island est financé par l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail (www.lmda.pe.ca) ❖



SOMMAIRE

Les secrets d'une femme d'affaires

..... Page 2A

Agents de correction demandés

..... Page 3A

Le domaine des assurances

..... Page 3A

Programmes d'aide aux étudiants

..... Page 4A

Jeannette Arsenault confie ses secrets de femme d'affaires

Dominique Millette

Pas facile être entrepreneure aujourd'hui : mais partir une entreprise permet de se créer son propre emploi. L'exemple par excellence ici à l'Île est celui de Jeannette Arsenault, cofondatrice et copropriétaire de Cavendish Figurines. Elle représente le côté administratif de l'entreprise, et son partenaire Don Maxfield, le côté artistique. La compagnie se spécialise en production et en ventes de souvenirs de l'Île-du-Prince-Édouard et de cadeaux de spécialité. Cavendish Figurines vend aujourd'hui 2 000 produits différents.

Lors du Colloque annuel des femmes d'affaires 2009 à Charlottetown, Mme Arsenault a partagé les attitudes et les méthodes qui l'ont gardée en affaires depuis 1989.

D'abord, dit-elle, «le succès ce n'était pas de faire de l'argent. L'argent va venir. C'est plutôt le résultat du succès. L'expérience, l'aventure du commerce est le succès».

Il est aussi essentiel d'être tenace et de ne pas se décourager. «Ça prend 11 pensées positives pour éliminer une pensée négative», fait-elle remarquer.

Cavendish Figurines a réussi malgré les tendances à la baisse de l'industrie. Alors que le nombre de touristes diminuait, de 1 000 autobus à environ 800, la compagnie a augmenté son chiffre d'affaires de 20 % l'année dernière et de 15 % cette année. Comment? D'abord, les propriétaires ont profité des salons professionnels et ont visité 12

clients potentiels au Québec. «On a sept minutes pour parler aux gens pendant un salon, tandis qu'on a au moins une demi-heure si on se rend à leur bureau». L'année suivante, les propriétaires sont allés en Nouvelle-Angleterre.

Une autre méthode a été d'offrir de la valeur ajoutée. Par exemple, les visiteurs en autobus qui débarquent à Cavendish Figurines se voient offrir deux expériences gratuites : des croustilles faites de patates de l'Île, ainsi que l'occasion de s'habiller comme Anne aux pignons verts. On fait valoir trois expériences, explique Mme Arsenault : le pont de la Confédération, les patates, et la compagnie même, qui, dans son édifice à Borden près du pont, sert d'attraction touristique en soi. On y offre des tournées à la fin desquelles les touristes peuvent voir ce qu'il y a dans la boutique. Ainsi, «on est passé de 35 à 585 autobus», dit l'entrepreneure avec fierté. L'année passée, la compagnie a envoyé des cartes postales aux clients les remerciant de leurs achats en leur rappelant les croustilles gratuites et les costumes d'Anne.

Cavendish Figurines a connu des difficultés, comme toute entreprise. Mme Arsenault les voit aujourd'hui comme des leçons apprises qu'elle peut partager et analyser. Par exemple, «il faut se servir de sa tête plus que de son cœur», que ce soit pour choisir les fournisseurs ou pour les payer lorsqu'on ne s'est pas fait payer soi-même. Puis, «on a essayé d'être trop gros, trop vite – on aurait dû essayer un plus petit distributeur



Jeannette Arsenault, copropriétaire de Cavendish Figurines, partage ses expériences d'entrepreneure au Colloque des femmes d'affaires 2009 à Charlottetown.

pour commencer», constate Mme Arsenault, vu les défis de remplir des grosses commandes. D'autres expériences l'ont convaincue de ne pas suivre les conseils des autres aveuglément, sans les questionner.

Ensuite, il faut bien connaître son marché! Par exemple, au Japon, l'emballage peut être plus important que le cadeau même – et plusieurs des touristes à l'Île sont Japonais. Donc, la compagnie Cavendish Figurines a trouvé des chocolats au vin de glace qui se sont vendus comme des petits pains chauds. Les Chinois ont moins de souci pour l'emballage

mais aiment le homard et les objets en forme de homard et achètent des aimants.

Enfin, en affaires, lorsqu'on dépasse les attentes habituelles, cela peut changer l'expérience des clients et retenir leur gratitude et leur loyauté. Mme Arsenault cite en exemple un Québécois qui avait eu une bien mauvaise expérience dans un gîte du passant unilingue anglophone et ne voulait plus revenir à l'Île. Elle a dressé elle-même un parcours touristique à suivre dans la région Évangéline et le touriste a complètement changé d'avis. ❖

Emplois et services : comté de Kings

Alexandre Lépine

Voici quelques bonnes adresses, telles que révélées lors d'un Salon de l'emploi à Montague plus tôt ce printemps.

Home Instead Senior Care s'occupe des aînés de l'Île-du-Prince-Édouard. On peut y travailler comme préposé aux soins, ou "CARE-Giver". Ces gens aident les aînés dans leur propre domicile pour accomplir diverses tâches. Il y a présentement 35 CAREGivers, et l'organisme recrute sur une base continue pour des postes à Charlottetown et

en zones rurales. Le vieillissement de la population de l'Île a entraîné une hausse de la demande d'employés. Aucune formation particulière n'est requise pour être un CARE-Giver; l'organisme s'occupe de la formation. Pour plus d'informations, contactez Charlene Francis au 367-3868.

L'Association des nouveaux arrivants de l'Île-du-Prince-Édouard (ANAIPÉ) est un organisme à but non lucratif (sans profit) qui aide les nouveaux immigrants sur l'Île à s'intégrer à la société. L'organisme éduque les gens de la communauté concernant les besoins particuliers des immigrants. De plus, les gens de

l'Île peuvent travailler comme bénévoles pour l'organisme. Il y a environ 80 bénévoles maintenant, mais l'augmentation du nombre d'immigrants sur l'Île veut dire qu'il en faudra d'autres. En 2008, plus de 1 000 immigrants étaient inscrits au registre, explique un conseiller pour l'ANAIPÉ, Adam Doucette. On cherche des gens sociaux, soucieux des autres et capables de s'engager pendant quelque temps. Les bénévoles peuvent aider leur «partenaire» à apprendre l'anglais ou le français, à les familiariser avec les coutumes de la région, à les aider à se bâtir un réseau social, de deux à trois heures

par semaine pendant une période de six à 12 mois. Pour plus d'information, appelez au 628-6009 ou visitez le www.peianc.com.

Youth Outreach Services aide les gens âgés de 15 à 30 ans habitant en zones rurales à se trouver un emploi ou des opportunités de carrière. L'organisme encourage aussi les jeunes à poursuivre leurs études, pour mieux s'orienter professionnellement. Il y aurait un nombre important de jeunes en quête d'emploi sur l'Île présentement. Pendant l'été, l'organisme offre un plus grand nombre d'emplois. Composez le 393-8735 pour d'autres renseignements. ❖

Un métier d'autorité

Dominique Millette

Il existe une demande pour les agents de correction à l'Île-du-Prince-Édouard: au début du printemps, on en cherchait pour deux prisons de l'Île, à Summerside et à Sleepy Hollow.

Or, la Atlantic Police Academy s'occupe de la formation des agents ainsi que des policiers. Le programme correctionnel dure un an, c'est-à-dire de septembre à mai.

Dans une prison, on s'attendrait à ce que les autorités veuillent la discipline avant tout. Cependant, une bonne partie de ce qu'apprennent les étudiants concerne la communication, l'entregent et la psychologie. «On apprend comment calmer les détenus», explique la sergente Leslie Condon, enseignante des cours en question. Puis, les étudiants apprennent comment communiquer avec les familles. Il faut également bien savoir comment assurer la sécurité du personnel.

La province n'a aucun pénitencier fédéral, ce qui veut dire que la plupart des prisonniers sont là moins que deux ans. La plupart

des crimes commis sont le vol, le vol armé, les introductions par effraction, y compris dans les voitures, la fraude et le trafic de drogue.

Cependant, il ne faut pas croire que le crime commis par un prisonnier indique s'il est dangereux, souligne le directeur adjoint de la Atlantic Police Academy, Eric Fiander. «Certains jeunes qui brisent des fenêtres sont aussi dangereux que des meurtriers, tandis que certains meurtriers peuvent être aussi doux qu'un chaton».

Andrew Goodyear, étudiant du programme cette année, décrit ce qu'il apprend: s'il y a un problème dans la prison, il ne faut jamais tenter de s'en occuper tout seul, dit-il. Il faut vérifier s'il y a des armes, et si d'autres sont là. La sécurité des employés est le plus important. Il faut toujours essayer de baisser le niveau de tension. Puis, si vous n'êtes pas armé, il faut faire semblant de l'être, explique le jeune homme de 20 ans. Bien qu'il rêve de devenir policier, Andrew Goodyear a appris que le métier d'agent de correction peut devenir un premier pas vers son objectif.

Les agents de correction sont



La sergente Leslie Condon et le directeur adjoint de la Atlantic Police Academy, Eric Fiander.

des fonctionnaires du gouvernement de l'Île-du-Prince-Édouard. Au début, un agent de correction gagne 19,43 \$ de l'heure. Ces postes de niveau 9, le niveau de base, sont

généralement occasionnels. Les agents à plein temps de niveau 12 gagnent 23,28 \$ et ont accès à tous les avantages sociaux du gouvernement provincial. ❖

Les assurances pour la vie

Dominique Millette

Lorsque tout paraît incertain, le domaine des assurances est... rassurant! Donc, il offre des occasions de carrière à tout moment.

«Les gens se rendent compte qu'ils doivent bien étudier leur situation et y introduire des garanties», explique Debbie Phillips, directrice du centre financier de la Sun Life Financial à Charlottetown. Peu importe l'état de l'économie, les gens doivent penser aux assurances, rap-

pelle Mme Phillips: les assurances vie, santé et invalidité sont tous des produits auxquels il faut penser.

Les vendeurs doivent surtout être beaux parleurs, explique la directrice. Le bilinguisme est aussi un avantage. La clientèle ici est différente d'ailleurs: «Les clients de l'Île-du-Prince-Édouard aiment en savoir plus sur la personne avec qui ils font affaire: où ils ont grandi, le nom de leur père. Cela est bon pour nous», affirme Mme Phillips.

De son côté, Mike Bradley est agent et gérant du bureau de Mike

Bradley Insurance Services Ltd., qui représente les Coopérateurs. Il est agent de deux bureaux à Summerside et Wellington et aide plus de 2 400 clients des Coopérateurs avec leurs besoins d'assurances et d'investissements. La compagnie vend des assurances pour toutes les situations, de la conduite automobile à l'assurance vie.

Diplômé de l'immersion française, à Riverview près de Moncton, l'agent a étudié en français par la suite à l'Institut de Memramcook et à l'Université de Moncton. Il utilise les deux langues officielles avec ses clients. Il a touché à plusieurs aspects du domaine de l'assurance avant de devenir agent, depuis le moment qu'il a répondu à une annonce il y a 19 ans pour traiter les réclamations. Il est ensuite devenu expert en sinistres, ce qui veut dire qu'il évaluait les risques de différentes polices d'assurance et établissait des prix. M. Bradley a été gérant de succursale à Moncton pendant cinq ans avant de prendre le grand saut et devenir agent ici à l'Île.

Pour devenir expert en sinistres, il a fallu cinq ans de formation continue au travail. Avant d'être agent,

il faut une licence spéciale qu'on obtient après avoir suivi un cours et passé un examen de l'Association des courtiers d'assurance du Canada, ou de l'Institut d'assurance du Canada.

L'entregent est crucial, mais il faut aussi bien connaître les produits, explique l'agent des Coopérateurs. C'est un apprentissage continu. Il est important de se garder au courant des nouveaux produits, tels que l'assurance contre les maladies graves, qui paie un montant à quelqu'un qui survit à une maladie sérieuse.

Ce que Mike Bradley aime le plus de son travail est le fait de pouvoir répondre aux besoins des clients lorsqu'ils ont besoin de lui, surtout après plusieurs années d'avoir payé des primes, dit-il. Puis, il faut bien comprendre le but de la compagnie.

Les revenus potentiels pour les agents d'assurance commencent à 50 000 \$ par année et peuvent aller dans les six chiffres. «Ça dépend de la personne. Les occasions sont là. Il y a 14 000 familles dans la région, donc il y a encore 12 000 personnes à qui je peux parler», affirme Mike Bradley en souriant ❖



Mike Bradley, agent d'assurance pour Les Coopérateurs à Wellington et à Summerside.

L'utile et l'agréable : artiste et...

Dominique Millette

Les gens qui veulent travailler dans le secteur culturel se font sans doute dire souvent qu'ils ne pourront jamais gagner leur vie. Pourtant, qui veut, peut : parfois, il est vrai, en travaillant à plus d'un métier. Les artistes en particulier travaillent ailleurs plus souvent que toute autre profession. Parmi les gens qui ont un deuxième emploi, on compte 39 % des musiciens et techniciens du son et 22,8 % des artistes de la scène.

Comme le démontre l'expérience de plusieurs artistes, dont Ghislaine O'Hanley qui s'occupe de régie et de production et donc assure le bon fonctionnement en arrière-scène, les artistes peuvent transférer leurs connaissances et leurs capacités d'un milieu à l'autre. Dans son cas, elle a beaucoup appris sur l'organisation et la gestion dans son travail au théâtre et a pu s'en servir dans plusieurs autres situations non culturelles.

C'est un exemple de capacités générales que les employeurs de tous les secteurs peuvent apprécier, et que les artistes peuvent mettre en valeur sur leur curriculum vitae lorsqu'ils cherchent à ajouter à leurs revenus. «J'ai toute une pile de curriculum vitae, qui sont tous adaptés à différentes situations possibles, selon le chapeau que je porte», explique Mme O'Hanley, qui travaille aujourd'hui dans le secteur des arts plus qu'ailleurs mais a ceci à dire aux artistes en herbe : «Ne soyez pas découragés si vous devez subventionner votre carrière artistique».

Andrew Sprague illustre le principe très bien également. Le jeune comédien, membre de la troupe d'humour Sketch-22, préfère séparer son métier très sobre de responsable des communications pour le ministère des Transports de l'Île-du-Prince-Édouard de ses tableaux hu-



Une table ronde sur les carrières hybrides pour artistes. De gauche à droite, Alanna Jankov, Ghislaine O'Hanley, Alicia Altass, Andrew Sprague et Mark Sandiford, l'animateur, un producteur et réalisateur.

moristiques parfois choquants pour certaines personnes. Cependant, il observe que les deux emplois ont une chose très importante en commun : qu'on soit comédien sur scène cherchant à intéresser l'assistance, ou qu'on soit porte-parole gouvernemental voulant faire passer un message au grand public, c'est une question de savoir et de pouvoir communiquer de façon efficace. «Le fait d'être sur scène m'a aidé à m'exprimer plus clairement», dit-il.

Un autre avantage du milieu artistique, dans certains cas, est la possibilité de rencontrer beaucoup de gens. Ceci peut permettre aux artistes cherchant d'autres occasions de trouver des emplois ou des contrats plus facilement. Pour les artistes visuels, il s'agit de sor-

tir du studio, de devenir membres d'associations et d'assister à différents événements. M. Sprague raconte que de fil en aiguille, il a déniché plusieurs contrats, dont son travail actuel au ministère des Transports, en parlant aux gens qu'il a rencontrés comme artiste. «S'il fallait que je donne un conseil aux gens, ça serait de profiter des occasions quand elles se présentent», suggère-t-il.

De son côté, la comédienne Alicia Altass a trouvé qu'elle s'est beaucoup servie de sa formation en théâtre et en improvisation lorsqu'elle a travaillé avec des enfants. Surtout, elle a pu monter une pièce à une école secondaire avec des élèves d'une communauté éloignée au Nouveau-Brunswick.

«Leur transformation était phénoménale», dit-elle.

Enfin, la photographe Alanna Jankov réussit très bien à vivre de sa photographie commerciale, ce qui lui permet d'exercer son côté artistique. Jusqu'à présent, elle a eu six expositions de ses oeuvres. Je ne savais pas que j'étais artiste. "J'ai eu ma première caméra à l'âge de huit ans comme récompense. Mon père m'appelait une preneuse de photos".

Les quatre artistes ont participé à une table ronde sur les carrières hybrides dans le cadre du forum Business of culture, au Centre des arts de la Confédération. Le forum était organisé par le conseil de secteur sur les ressources humaines en culture de l'Île-du-Prince-Édouard. ❖

La Voie de l'emploi est une publication mensuelle de langue française sur la planification de carrières et la recherche d'emplois à l'Île-du-Prince-Édouard. Elle est le résultat d'une entente entre *La Voix acadienne* et *Service Canada*. Le projet est financé dans le cadre de l'Entente Canada-Île-du-Prince-Édouard sur le développement du marché du travail. Les opinions et les interprétations figurant dans la présente publication sont celles de l'auteur et ne représentent pas nécessairement celles du gouvernement du Canada.

RESPONSABLE DE LA PUBLICATION : MARCIA ENMAN

RÉDACTRICE : DOMINIQUE MILLETTE

RESPONSABLE DE LA MISE EN PAGE : DOMINIQUE MILLETTE

IMPRESSION : ACADIE PRESSE

La Voie de l'emploi

5, Ave Maris Stella,
Summerside, Î.-P.-É. C1N 6M9

Tél. : (902) 436-6005

Télé. : (902) 888-3976

Courriel : texte2@lavoixacadienne.ca

Site Web : le contenu de la publication est disponible en ligne au www.lavoixacadienne.com et au www.employmentjourney.com